

# L'ENFANT CÉLESTE



NICO OSO

Sur des terres délaissées par le reste du monde, dans une plaine encerclée par une immense forêt noire, une bourgade prospérait. La vie y était difficile, mais une réelle entraide existait entre les habitants. Les hivers voyaient souvent des charognards sortir des bois et roder dangereusement près des troupeaux et des habitations. C'est donc sans surprise que par une rude soirée annonçant les premières neiges, les sentinelles juchées sur les palissades entourant le village aperçurent des loups. Malgré la clarté de la lune, le brouillard persistant les empêchait de discerner leur nombre. Cependant, un des guetteurs colporta qu'il avait vu le chef de la meute : il serait colossal, trois fois plus imposant que les autres bêtes, aurait le pelage sombre, les yeux rouges, les dents acérées et la bave épaisse.

Dans une bicoque excentrée vivaient les bien-aimés Conrad et Berthe. Comme beaucoup dans ce hameau, le couple s'y était installé afin de pouvoir cultiver les terres avec aisance. Les ouï-dire sur les monstres errants ne les rassuraient guère, mais ils savaient leur bétail en sécurité. Et eux, derrière leurs murs de pierres, au chaud sous leur édredon de plume, ne risquaient rien non plus.

Mais la nuit les fit basculer définitivement dans l'étrange quand une lueur surnaturelle vint troubler leurs songes. Un éclat bleuté perçait les volets de bois et donnait aux murs une teinte mystique. Vêtus à la hâte, armés d'un simple bâton, les deux paysans s'aventurèrent dehors. Guidés certes par la curiosité mais surtout tenaillés par la peur, ils trouvèrent la source de cette lumière angoissante : un nouveau-né. Une pauvre enfant avec deux bras, deux jambes, une tête, et déjà de longs cheveux noirs. Elle gisait nue sur le sol gelé, endormie et apaisée.

Penchés sur un berceau improvisé au coin de la cheminée, Conrad et Berthe se promirent de la chérir et la baptisèrent Providence. Inévitablement mais avec une rapidité déconcertante, les langues commencèrent à siffler autour de cette découverte miraculeuse : était-ce un cadeau des cieux ou un piège des enfers ?



Très vite, le corps de Providence prit la forme d'une petite femme. Outre son apparence singulière, elle portait en elle une bonhomie naturelle qu'elle distillait au gré de ses rires engorgés. Dresser la liste de ses qualités s'avèrerait une mission vaine et laborieuse tant elles étaient nombreuses. À deux ans à peine, elle savait marcher et parler, et ses traits d'esprit la prédisaient déjà comme grande conquérante de son époque. Sans se soucier des aspirations qu'on lui prêtait, Providence se contentait d'embrasser la vie et devint le rayon de soleil de ce pays maussade.



Sa mère ne la vit jamais fêter son troisième anniversaire. En seulement trois jours et quatre nuits, Berthe succomba à la fièvre et ses démons. Cette perte brutale plongea Conrad dans le tourment. mais il n'eut pas longtemps à se morfondre car trois semaines plus tard, dévoré par la même folie, il rejoignit sa dulcinée.

Alors que n'importe quel autre enfant aurait été abandonné à son triste sort, à trainer avec les porcs ou à vagabonder dans les rues, de nombreux villageois se querellèrent à qui recueillerait Providence pour lui dispenser l'éducation qu'elle méritait. Pour mettre un terme à ces discordes, il fut décidé qu'elle irait vivre avec l'illustre Édouard. Tòlier de la maison des dieux depuis plusieurs décennies, avec une foi inébranlable et une vie dédiée au culte, il ferait un parfait mentor.



Providence avait cinq années révolues et tous s'inquiétaient encore de son devenir. Pourtant, elle ne s'était pas laissée accabler : elle se tenait droite, fière sans être hautaine, marchait d'un pas décidé et continuait d'illuminer par son éloquence tous ceux qu'elle rencontrait. Fuyant l'ennui suscité par les autres gamins qui restaient sur les bancs de l'école ou batifolaient avec les chiens, elle s'était mise au labeur sans rechigner.

Et même si la majorité de la communauté la considérait déjà comme une personne mature et respectable, rien ne pouvait empêcher les messes basses de circuler : elle serait possédée, un poison du diable, l'origine du mal qui avait rongé ses parents. Ou encore un génie, un ange envoyé par une divinité bienfaitrice, une main tendue pour les sauver.



L'illustre Édouard la considérait comme sa propre fille. Il aurait voulu la garder éternellement à ses côtés, l'éduquer et lui montrer la voie sacrée. Mais il ne pouvait se résoudre à aller contre la fougue et la liberté sauvage de Providence. Alors chaque jour, il guettait son retour des champs sur le seuil de la chapelle. Il s'empressait de la soulever et la serrait longuement contre lui, se délectant de la tiédeur de son corps ténu et suant. Et lorsque quelques cheveux noirs s'échappaient de la coiffe de sa protégée pour emplir ses narines d'une odeur intime, c'est son être tout entier qui s'électrisait.

À nouveau réunis, leur rituel pouvait avoir lieu : ils devaient se laver de leurs péchés quotidiens. Et cela commençait par un bain commun. Ils passaient un long moment à se savonner mutuellement, sans omettre la moindre parcelle de leur corps. Ils sortaient de l'eau souillée pour se sécher avec vigueur, une fois de plus, sans omettre la moindre parcelle de leur corps. Face à face, la peau rougie, ils passaient un long moment à s'observer, nus et purifiés. Père Édouard affirmait que cela permettait à l'âme de s'exprimer pleinement par le regard de l'autre. Après s'être longuement contemplés, ils choisissaient ensemble une tenue parmi celles qu'il avait ramené de cette boutique réputée pour ses robes de dentelle. Il fermait un à un les boutons de son corsage, tout en veillant à ce que chaque couture soit délicatement posée à plat sur ses épaules laiteuses. Puis il coiffait lentement la longue chevelure de sa déesse, comme il aimait à l'appeler. Enfin, les rôles s'inversaient et les mains exquises s'affairaient sur le patriarche pour l'enduire d'un onguent lui permettant de se connecter au royaume des dieux. Elles l'habillaient ensuite d'une tunique ornée de fils d'or et de diamants. Après un dîner austère et une lecture pieuse, ils montaient dans la chambre à coucher et se dénudaient pour se blottir sous les draps frais. Enlacés, ils se protégeaient du malin qui cherchait à les trainer dans les flammes du purgatoire, et s'endormaient ainsi en toute quiétude.



Sept années à vivre parmi les humains, et Providence était devenue une nymphe rayonnante et prête à enfanter. Elle parlait peu, toujours intelligemment, et sa voix enjouée envoutait quiconque tendait l'oreille. Certains mâles préféraient l'éviter, gênés par ses charmes et les désirs qu'elle pouvait susciter. Mais damoiseaux comme vieillards, tous la convoitaient en silence. Mêmes certaines femmes, dans le plus grand secret, se surprenaient à rêver de fondre sous ses caresses lascives et se perdre dans des étreintes voluptueuses.



Providence attira peu à peu des étrangers : le bruit courait que d'un simple regard, elle pouvait dissoudre tous les maux. Bien que déroutée par cette nouvelle affluence, les locaux constatèrent que toute cette agitation était profitable à leurs commerces. Et ceux qui voyaient en l'orpheline un succube se turent pour laisser la rumeur se propager.

Les pèlerins se firent plus nombreux. Hommes comme femmes, familles comme ermites, érudits comme ingénus, tous affluaient pour voir celle maintenant surnommée « l'enfant céleste ». Certains venaient de l'autre bout du pays en espérant croiser son sourire. D'autres avaient tout quitté, prêts à travailler sans salaire s'ils pouvaient s'installer en périphérie du village. Chacun quémandait pour que l'enfant céleste posent ses yeux sur lui, qu'elle les inonde de ses rayons et les guide vers la rédemption.

Providence, quant à elle, suivait son chemin, avec cette bonté et cette générosité innées, ne cherchant à éviter ni le travail qui l'attendait chaque matin, ni les adorateurs qui l'attendaient chaque soir. Inquiet de l'ampleur que prenaient les événements, l'illustre Édouard veillait à préserver sa fille des tentations du monde extérieur : elle ne devait pas parler aux étrangers, et en aucun cas participer aux célébrations déviantes.



À l'aube de ses neuf ans, Providence disparut sans un cri. Alors que n'importe quel autre enfant aurait été abandonné à son triste sort, à trainer avec les porcs ou à vagabonder dans les rues, tout fut mis en oeuvre pour la retrouver. Aidé de nombreux fidèles en émoi, l'illustre Édouard se démena pour organiser battues, veillées et prières inutiles. Un écuyer suspecté de l'avoir enlevé pour la livrer à un seigneur voisin fut longuement torturé, en vain. Les sacrifices et messes noires orchestrés par des fanatiques n'arrangèrent rien au cauchemar. L'enfant céleste demeurait introuvable. Elle les aurait quitté, les laissant seuls à leur misérable existence. Eux, simples humains, êtres indignes, n'avaient pas saisi la dernière chance accordée par les dieux. Son absence sonnait le début de leur fin, les prémices de l'apocalypse.



Après dix-huit longs jours et dix-sept longues nuits, alors que plus aucun espoir ne subsistait même chez les plus braves, l'enfant céleste réapparut. C'était un de ces matins brumeux où le soleil tardait à se lever, où le sol humide emplissait l'air d'une odeur terreuse.

Providence peinait à marcher. Aussi nue qu'un vers, elle montrait aux yeux de tous son corps meurtri. Mais au lieu de la secourir, les badauds la dévisageaient effrayés et scandalisés. Car malgré sa beauté intacte cachée sous les ecchymoses, les griffures et les plaies, son ventre était démesurément arrondi... L'enfant céleste avait été possédée ! Elle s'était transformée en une vulgaire femme. Une femme comme toutes les autres, une femme née pour perpétuer leur race maudite. Leur fantasme aurait été souillé par un ours, un ogre ou une chimère immonde. Le mal ne la quitterait plus jamais désormais. La quintessence de la grâce était pervertie, et le salut de leurs âmes bafoué. On cria à l'hérésie.



En plus de son innocence et de son sourire, l'enfant céleste avait perdu sa voix. Malgré tous les remèdes prodigués par la plus vieille guérisseuse aux alentours, Providence s'emmura dans un mutisme impénétrable. Personne ne put savoir la vérité sur cette funeste errance, et si ce qui allait naître serait le fruit d'une union volontaire ou contrainte.

L'illustre Édouard avait failli à sa mission. Tout ce dont il avait toujours voulu protéger Providence grouillait maintenant dans ses entrailles. Un profane l'avait salie, s'emparant de cette pureté qu'il s'était évertué à préserver au prix de nombreuses retenues et autoflagellations. Et sa fille, le ventre gonflé, affichait ce viol sans vergogne.



Très vite, la nouvelle se répandit : l'enfant céleste serait morte, laissant la place à une bâtarde gangrénée par le vice. L'arrivée de l'enfant céleste avait été une bénédiction pour la contrée. Son départ, une malédiction qui s'abattra sans échappatoire possible.

Le sort de la région bascula. À vue d'oeil, elle se vida de tous ses habitants et de toutes ses richesses. Il fallait réagir au plus vite. Pour tenter de reconquérir la faveur des dieux et des provinces avoisinantes, une assemblée fut tenue et proclama l'excommunication de Providence. Même l'illustre Édouard, désorienté, ne s'opposa pas à cette triste sentence.

C'est ainsi qu'au crépuscule d'une nuit sans lune, des adultes aveuglés par des peurs infondées forcèrent une enfant enceinte et muette à s'enfoncer seule dans la forêt d'où elle serait apparue neuf ans plus tôt. Et plus jamais personne n'entendit parler de Providence.

Méfions-nous de nos croyances : elles corrompent d'abord nos yeux, et rapidement notre cœur.